

lacunes qui ne peuvent manquer de se trouver surtout dans les collections des débutants. Rien ne me fait plus de plaisir que de compléter un genre ou une famille, en rangeant toutes ses espèces à la suite les unes des autres. J'avais accordé une attention toute particulière, l'année dernière, aux *Cypripèdes*. Votre Flore à la main, j'étais parvenu à trouver dans les environs de Montréal même, les quatre espèces qui suivent sur les cinq que vous mentionnez : *Cypripedium acaule*, Ait., commune ; *C. spectabile*, Willd., rare ; *C. pubescens*, Willd., la plus belle suivant moi, car si elle est inférieure en taille et par l'ampleur de sa fleur à la *specabile*, la multiplicité de ses fleurs lui donne plus d'éclat. J'ajouterai qu'elle est aussi beaucoup plus rustique ; avec un peu de soins, j'ai réussi à la garder dans mon jardin et à lui faire donner des fleurs beaucoup plus apparentes que dans les bois. Enfin le *C. candidum*, Willd. qu'on trouve presque toujours en compagnie de l'*acaule*. Reste le *C. arietinum*, Ait., le *Ram's head* des anglais, que je n'ai pu encore rencontrer. J'ai parcouru et scruté tous les recoins de la Montagne de Montréal sans succès ; je pense que l'obtinée *tête-de-bélier* ne se trouve pas là. Je vous serais obligé, si vous vouliez bien me faire connaître dans quelle situation et à quels endroits vous l'avez rencontrée.

Montréal 19 Juin 1882.

M.

Aussitôt la lettre ci-dessus reçue, nous référons à notre herbier, et nous trouvons que l'espèce en question, le *Cypripedium arietinum*, y brille encore par son absence. Depuis plusieurs années, nous avons accordé beaucoup plus d'attention à l'Entomologie qu'à la Botanique. Cependant dans nos chasses, tout en poursuivant les insectes, nous ne manquons jamais de renouveler nos connaissances avec toutes les plantes que nous rencontrons, et de remarquer surtout en quelle situation elles se trouvent.

Nous nous rappelâmes que sur le bord même du CapRouge, à quelques arpents seulement de notre résidence, nous avions trouvé sur des rochers couverts de mousses et abrités par des pins rouges, une plante toute boréale qui nous avait fort surpris, c'était l'*Arctostaphylos uva-ursi*, Spreng. de la famille des Ericacées, plante que nous n'avions encore rencontrée que sur les rochers du bas du Fleuve. Nous pensâmes que la situation pouvait être favorable aux *Cypripèdes* et que peut-être nous pourrions y trouver notre plante. Donc, samedi le 24, armé de nos instruments de chasse, nous nous rendons à l'endroit indiqué, et à notre grand plaisir, nous trouvons dès notre arrivée, notre plante en pleine floraison, souvent en compagnie de l'*acaule*. La fleur est moins grosse et moins apparente que celle de cette dernière, mais la singulière disposition de ses sépales supérieurs qui viennent se croiser sur le labelle, comme les cornes d'un bélier qui s'enroulent au dessus de son nez, lui donne une certaine originalité qui ne manque pas de frapper ceux qui l'observent. Les fleurs sont solitaires, mais les tiges sont d'ordinaire par touffes ou du moins presque toujours réunies plusieurs ensemble.

Il va sans dire que nous en fîmes une provision assez ample pour en passer à ceux de nos amis qui nous en feraient la demande.